

**CHAFIK, Nadia, *Le Secret des djins*, Casablanca, Eddif,  
1998, 191 p.**

**Rivero, Milagros**

22, Rue Lafontaine, Quartier Racine, 3è étage, appt 1, Casablanca, Marruecos,  
Courriel: m.valenzuela@atlasnet.net.ma

BIBLID [1132-3310 (1999) 8; 425-429]

*Le Secret des djins* est le deuxième roman de Nadia Chafik. Enseignante universitaire, elle est consciente des problèmes qui contraignent actuellement la littérature marocaine féminine de langue française: les problèmes d'édition, le problème du choix de la langue d'écriture, une critique trop exigeante vis à vis de la création féminine etc.

Elle remarque également que la plupart des romans marocains féminins abordent une thématique proprement féminine, ce qui serait à l'origine du fait qu'elle n'intéresse qu'un public restreint (notamment des femmes). Le haut degré d'analphabétisme chez la population marocaine en général et plus concrètement chez les femmes, et le fait que la langue d'écriture soit le français, rendent encore plus difficile la diffusion du roman féminin marocain.

Nadia Chafik essaierait justement d'éviter l'étiquette "d'écriture féminine", qui est souvent celle de "marginale" afin de donner à ses romans un caractère plus "universel", plus "général". Cela ne veut pas dire qu'elle néglige le thème de la revendication féminine; tout au contraire, elle analyse d'un regard souvent inquisiteur et sombre la société marocaine vis à vis des femmes. Non obstant, il faut constater dans son oeuvre le développement des grands thèmes universels: la peur de la mort; la lucidité et la folie; la ville par rapport à la campagne; la religion contre la superstition; les relations femme-homme; la jeunesse et la vieillesse; l'Occident face à l'Orient, etc... Ainsi, affirme-t-elle, dans l'entretien accordé à James Gaasch, publié dans l'*Anthologie de la nouvelle maghrébine* (Eddif, 1996):

Tant que la femme ne dépassera pas la revendication personnelle, tant que les sujets traités dans ses oeuvres romanesques resteront une thématique exclusivement féminine, un cliché, elle ne peut aspirer qu'à une oeuvre redondante et, par conséquent, peu originale sur le plan fictif, ce qui exclura une grande partie du public, le public masculin notamment.

Le choix de ses personnages principaux est, à notre avis, un autre trait distinctif chez Nadia Chafik, par rapport à d'autres romancières marocaines. Ainsi, pour son premier roman, *Filles du vent* (l'Harmattan, 1995), les protagonistes sont Faïza et Ambre, mère et fille. Elles sont deux folles errantes qui se chercheraient l'une à l'autre à travers le temps. Faïza, la jeune-fille-mère, serait devenue folle après l'enlèvement de son bébé par sa propre famille, qui nierait toujours que celui-ci n'ait jamais existé... En outre, le climat surréaliste ou onirique dans lequel l'oeuvre se déroule ajoute un charme différent à ce roman face au réalisme de la plupart des romans féminins.

Quant à Jabrane, le protagoniste de *Le Secret des djins*, il s'inscrit dans la même ligne que les protagonistes de *Filles du vent*. Ils auraient en commun le fait qu'ils sont situés à mi-chemin entre la folie et la lucidité. Jabrane, ce personnage érudit et misanthrope serait resté hors la société, ancré dans son monde intérieur à cause d'un exil que lui même s'était imposé. Tous ces personnages sont fous d'après les membres de leur société; mais leur regard reste lucide parce qu'éloigné des règles sociales. Le fou se situe, en conséquence, dans une position privilégiée pour examiner d'un oeil "perçant", parfois "gênant", la société marocaine.

Pour son roman *Le Secret des djins*, Nadia Chafik a choisi un personnage masculin comme protagoniste. Voilà un autre trait "original". On dirait que le choix n'a pas été arbitraire... Un univers "exclusivement féminin" *pourrait manquer d'intérêt vis à vis d'un public masculin...* Il est certain que le protagoniste est un homme, il est également certain qu'il est misogyne ( il n'a jamais voulu se marier, en contrariant la volonté de son père, ce qui est assez grave dans ce genre de société); mais, de la même façon, on peut constater tout au long ce roman l'apparition de toute une pléiade de personnages féminins, dont les descriptions ne sont pas toujours négatives. Ainsi, on nous présente Marjana, l'esclave noire, qui est un personnage-clé d'une importance décisive pour le déroulement de l'histoire; la propre mère de Jabrane, vers laquelle il n'aurait jamais éprouvé d'affection (sevré une semaine après sa naissance, c'est Marjana qui s'est occupé de lui. Jabrane pense qu'il ne lui doit rien. Au contraire, c'est grâce à lui, le seul enfant garçon dont elle aurait accouché qu'elle aurait atteint le statut d'épouse et de femme vis à vis de son mari et de la société); aussi nous présente-t-on Rébecca, la belle prostituée juive qui va l'initier dans l'art de l'amour

à l'âge de quinze ans et la seule femme avec qui il va avoir des relations sexuelles, etc.

Toutefois, les personnages masculins ne sont pas du tout absents. Des descriptions variées et riches jalonnent le roman: l'homme-poète sensible aux charmes de sa femme-poète (le personnage qu'il rencontre dans le train); l'homme droit et honnête (El Hadj Sorate); l'homme d'affaires "au Q.I. peu élevé" implacable et hypocrite (Abdelkrim), etc.

Quant à l'histoire du roman, elle commence lors des bombardements qui ont eu lieu en 1942 à Casablanca. Jabrane, adolescent à cette époque-là, reste profondément marqué par la peur. Peur des avions, peur des soldats, en définitive, une peur irrationnelle de la mort. Il faut ajouter à cela une prédisposition naturelle à l'isolement chez certains membres de sa famille (les Ben Kader). A la suite de ces événements, il abandonne de brillantes études au lycée et s'oppose à effectuer des études universitaires. Il s'enfermera dans la grande maison familiale. Peu à peu, cette grande demeure est abandonnée par les membres de la famille. Les plus âgés sont morts, les jeunes se sont mariés ou cherchent d'autres logements plus modernes. Jabrane reste tout à fait isolé de ses semblables, ce qui n'est pas pour lui déplaire. Seul Samir, un jeune neveu désoccupé habite de l'autre côté de la maison. Ses fréquentations douteuses et ses habitudes nocturnes, dérangent énormément le vieux Jabrane. Mais pour l'isolement total c'est Marjane, sa fidèle servante, qui le fait possible. Elle constitue le seul lien entre la vie quotidienne et bruyante de l'extérieur et l'intérieur clos et calme de la maison. Grâce à elle la "mort sociale" de Jabrane ainsi que ce recueillement presque foetal ont été possibles. Paradoxalement, c'est la "mort physique" de Marjana qui favorise la "naissance sociale" de l'ermite. Il sera obligé de sortir de sa réclusion pour assurer

sa survie. Personnage misogyne et misanthrope par nature, Jabrane n'aura des pensées agréables que pour cette fidèle servante, surtout après sa mort quand il réalise son dévouement et sa loyauté vis à vis de la famille et, particulièrement, de Jabrane. A ce moment-là, quarante ans se sont écoulés. Il redécouvre le monde moderne ainsi que la société de cette époque. Jusqu'à cet instant, il a vécu au rythme des cinq prières quotidiennes qu'il a alterné avec la lecture des oeuvres classiques françaises et arabes, l'apprentissage des dictionnaires français et les informations de la radio et des journaux. De surcroît, la population raconte qu'il est hanté par une "djinia" (le féminin de "djin", petit esprit maléfique qui peut posséder, rendre malade ou rendre fou quelqu'un par caprice ou par vengeance. Il s'agirait d'une croyance antéislamique qui aurait survécu et qui resterait ancrée dans les superstitions populaires). Cette djinia, il l'appelle l'Ombre; pour lui, c'est un simili de femme qui le possède par caprice, l'accompagne pendant une longue période de sa vie, lui dicte quelques pages d'un roman à l'eau de rose, et finalement le quitte, elle aussi.

Comme s'il voulait comprendre plus rapidement son pays, il entreprend de réaliser un voyage à travers le Maroc. Ce voyage initiatique prétend transférer Jabrane de l'enfance à l'âge adulte. Un autre voyage, finalement, celui qui l'emmène à la campagne servira pour fuir la ville où les hommes ne sont plus des hommes mais des fauves qui luttent pour la survie. Il choisit un autre exil, celui de la tranquillité et la simplicité rurales, pour retrouver la paix intérieure. Au moment de sa mort, la peur le quitte définitivement.

Jabrane avait sans doute compris, au moment de quitter ce monde, que la danse des djins était celle des hommes dans leur cupidité insatiable et leur esprit corrompu, que les djinns n'étaient autres que les humains eux-mêmes, tous sexes confondus, rattachés à la vie par les fils invisibles d'un marionnettiste expert et sans pareil. (190-191)